celle-ci se caractérise par un impérialisme anglo-saxon que Badawi cherche à justifier dans sa note préliminaire sans réussir à convaincre.

Ces critiques étant faites, il convient de reconnaître que la première qualité de l'ouvrage — et non la moindre — est celle d'exister. Il s'agit de la première tentative de réunir, d'analyser, d'organiser une production littéraire féconde et — oh combien! — diversifiée qui s'étale sur près de deux siècles — et donc d'un ouvrage courageux de pionniers. Il convient ensuite de rendre hommage — et un hommage appuyé — à l'ensemble de l'équipe qui réunit parmi les meilleurs spécialistes actuels de la littérature arabe moderne. La documentation qu'elle a réussi à rassembler et qui s'étend à des pays jusqu'ici négligés (péninsule Arabique, Soudan, Libye) est impressionnante; aucun courant n'est négligé; l'inventaire des auteurs et des œuvres, sans être complète, n'omet rien de vraiment essentiel; la datation, la périodisation, la caractérisation des œuvres tant du point de vue des sujets traités, que de celui des styles et des langages employés sont, malgré les imperfections mentionnées, pertinentes. En bref, cet ouvrage restera pendant longtemps le seul à faire autorité.

Heidi TOELLE
(Université de Provence)

Arabisches Volkstheater in Kairo im Jahre 1909. Aḥmad ilFār und seine Schwänke. Herausgegeben, übersetzt und eingeführt von Manfred WOIDICH und Jacob M. LANDAU. Beirut, 1993 (Bibliotheca Islamica 38). 489 p.

Cet ouvrage sur « le théâtre populaire arabe en 1909, Aḥmad ilFār (= al-Fār) et ses farces » est l'œuvre conjointe de M. Woidich, le spécialiste incontestable du dialecte du Caire, et J.M. Landau, dont le nom est étroitement lié à l'histoire du théâtre arabe, depuis son livre devenu classique intitulé *Studies in the Arab Theater and Cinema*, Philadelphia, 1958 [7]. Il est composé de deux parties : une introduction (p. 1-89), étude générale sur l'auteur et ses pièces (la partie purement linguistique étant l'œuvre du seul M. Woidich); l'édition des textes, accompagnée d'une traduction allemande.

L'auteur, Aḥmad ilFār, est à peine connu. Son identité reste obscure, d'autant plus qu'il y avait en Égypte, en 1909, pas moins de trois acteurs de théâtre qui portaient ce nom, ou un nom semblable (cf. p. 17 et suiv.).

Les éditeurs ont eu à leur disposition deux manuscrits, l'un conservé à la bibliothèque universitaire de Leiden, l'autre légué par Kurt Menzel (à la mémoire de qui l'ouvrage est dédié) à M. Woidich lui-même.

7. Je profite de l'occasion pour signaler la parution récente d'un autre livre de J.M. Landau, un recueil d'une quarantaine d'articles intéressant, selon le cas, la linguistique, la littérature ou l'histoire (moderne ou contemporaine) publié sous le titre *Jews, Arabs, Turks. Selected Essays* (The Magnes Press, The Hebrew University, Jerusalem, 1993, 492 p.).

BCAI 12 (1996) M. Weidich & J.-M. Landan (éd., trad.): Arabisches Volkstheater in Kairo im Jahre 1909. Aḥmad ilFār und seine Schwänke, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

M. Woidich et J.M. Landau étudient le contenu des cinq pièces ici éditées, ainsi que leurs traits distinctifs : structure, dialogue, prose, poésie et musique, thèmes et caractères, éléments comiques, rôle de la femme, attitude vis-à-vis de la religion, de la tradition et des mœurs. M. Woidich aborde ensuite l'aspect philologique et linguistique des textes : orthographe (écriture des consonnes, des voyelles dans les différentes positions, etc.), morphologie, syntaxe, lexique, la langue des étrangers, la variation dialectale, la langue des enfants, les plaisanteries, les noms.

Après cette longue et substantielle introduction viennent l'édition et la traduction de cinq pièces d'Aḥmad ilFār. Écrits en arabe dialectal, bourrés de sous-entendus, ces textes sont souvent difficiles à comprendre pour le non-spécialiste. C'est donc une belle performance que de les avoir si bien transcrits et traduits, une performance qu'on ne saurait trop saluer.

Raif Georges KHOURY
(Üniversität Heidelberg)

Maria Victoria GONZALEZ REBOLLEDO, *Una panoramica del teatro tunecino contemporaneo*. Grupo de Investigacion, Estudios Arabes Contemporaneos, Universidad de Granada, 1991. 17 × 24 cm, 166 p.

En dehors de l'Égypte, le théâtre arabe est à peu près inconnu. D'où l'intérêt des monographies comme celle-ci qui concerne la Tunisie. Très rapidement mais sans rien omettre d'essentiel, Mme Gonzalez Rebolledo brosse le cadre politique, socioéconomique et culturel de l'époque considérée dans chacune des deux parties : avant l'indépendance (1956) et entre 1956 et 1975.

Première partie (jusqu'en 1956)

La Tunisie ignore la théâtre au XIXe siècle. En revanche, existent alors des spectacles récréatifs qui s'en rapprochent : le mime, la *ta'ziya* chiite d'origine persane et, surtout, le théâtre d'ombre (*ḫayāl al-ẓill*) d'origine turque, présent dans tout le monde arabe de l'époque.

De l'arrivée des Français jusqu'à l'indépendance, le bilan de la production théâtrale en Tunisie est assez mince, aussi, plutôt que de « théâtre », l'auteur préfère parler d'« activités théâtrales ».

C'est en 1906 que les Tunisiens découvrent l'existence d'un théâtre de langue arabe. Une troupe égyptienne dirigée par Sulaymān al-Qardaḥī se produit à Tunis et effectue une tournée à l'intérieur du pays. D'autres troupes égyptiennes suivront. Certains des comédiens qui les composent décident de rester là et de s'adjoindre des talents locaux. Ainsi, progressivement,

BCAI 12 (1996) M. Weidich & J.-M. Landan (éd., trad.): Arabisches Volkstheater in Kairo im Jahre 1909. Aḥmad ilFār und seine Schwänke, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net